

Stanisław MUSIAŁ

RÉFLEXIONS SUR LES RELATIONS ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE POLONAISE ET LES JUIFS

« Noir c'est noir »

Textes traduits du polonais par Henri SOBOWIEC,
annotés par Henri SOBOWIEC et Daniel TOLLET



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

À mon épouse bien-aimée
À mes enfants
À tous les miens

À la mémoire
de mes très chers parents

En souvenir de ma sœur Lili
À Michel Rotenberg son mari
À leurs enfants et petits-enfants

Au regretté Jacques Burko
Et à Berthe son épouse
Qui m'ont chaleureusement
Accueilli au titre de traducteur,
au sein d'un cercle juif, laïque et diasporique

L'ouvrage dont nous vous proposons la traduction est intitulé en polonais "*Czarne jest czarne*" (*Noir c'est noir*). Il est composé d'une vingtaine d'articles du célèbre polémiste polonais que fut le père jésuite Stanislas Musiał. Ces articles sont parus dans la presse polonaise entre 1990 et 2002 et ils traitent de l'antisémitisme sous tous ses aspects, de la naissance du christianisme à nos jours, en présentant et commentant des documents historiques recueillis dans les bibliothèques des pays où l'auteur a longuement séjourné : l'Allemagne, l'Autriche, la France, l'Angleterre, l'Italie, le Vatican et la Pologne évidemment. Ces articles ont été édités en 2003 par *Wydawnictwo Literackie (Cracovie)* avec une préface d'un ami de l'auteur, le père Michał Czajkowski, professeur de théologie.¹

¹ Michał Czajkowski (né en 1934) prêtre catholique polonais de l'archidiocèse de Wrocław. Il a été professeur de sciences théologiques, spécialiste du Nouveau Testament, œcuméniste, ancien co-président du Conseil polonais des chrétiens et des juifs, ancien membre du Conseil international d'Auschwitz (2000-2006). Il est le seul prêtre de l'Église catholique de Pologne à avoir admis avoir travaillé avec le Service de sécurité (U.B.) pendant la période de la République populaire de Pologne.

En 2006, trois ans après la mort prématurée de l'écrivain, est paru « Le prêtre insoumis » (en polonais, *Duchowny niepokorny*)². Il s'agit à la fois d'une biographie de notre polémiste mais également d'un excellent commentaire de tous les sujets abordés dans *Noir c'est noir* sous forme de questions-réponses : l'histoire de l'antisémitisme, l'Église et le III^e Reich, les non-dits et les inqualifiables silences de Pie XII pendant la *Shoah*, Jean-Paul II et sa grande ouverture d'esprit à l'égard des « frères aînés » de la foi chrétienne... Évidemment, je m'en suis inspiré pour rédiger ma préface.

L'ENFANCE

Stanislas Musiał est né en 1938 dans une famille paysanne du sud-est de la Pologne. Il se souvenait qu'à l'église on avait coutume de dire que tous ces désordres de notre monde chrétien provenaient du fait que les Juifs avaient tué le Christ. Il était alors fasciné par les histoires de son père à propos du « Juif errant » qui, à cause de ce déicide, était condamné à un éternel exil³. D'où peut-être son intérêt pour le judaïsme. Il racontait encore qu'étant donné les conditions misérables des gens habitant aux alentours de la maison familiale, son grand-père Piotr était considéré comme riche. Il possédait quelques hectares de champs, de prairie et de bois. En fait, les hauteurs de Lososina, son village natal, lui appartenaient. Son père Joseph, en tant qu'aîné – né en 1901 – reçut plus de la moitié de cette propriété bien que la famille comptât beaucoup d'enfants car il s'agissait de ne pas morceler l'héritage. Son père dut rembourser les frères et les sœurs qui n'avaient rien obtenu. Il partit donc travailler quelques années dans le nord de la France, pour rembourser ses dettes.

LES PARENTS

« Mon père, disait Stanislas Musiał, était sévère. Pour lui, seul le travail comptait. Ainsi, dans notre champ, après les labours, il fallait encore ramasser les cailloux qui ne manquaient pas. Ensuite, enfant : « je faisais pâître

² Witold BERES, Krzysztof BURNETKO, *Duchowny niepokorny – Rozmowy z ks. Stan. Musiałem* (en français, *Le prêtre insoumis – Conversations avec le père St. Musiał*), Białystok, Świat Książki, 2006, 272 pages.

³ Le Juif errant est un personnage légendaire dont les origines remontent au moyen âge de l'Europe et qui ne peut pas perdre la vie, car il a perdu la mort : il erre donc dans le monde entier et apparaît de temps en temps. En 1228, le moine bénédictin, Matthieu Pâris, relate le récit d'un évêque arménien en visite au monastère Saint Albans où le personnage est assimilé au juif Cartaphilius. La légende devient populaire en Europe à partir du XVI^e siècle et le Juif errant reçoit le prénom d'Ahasvérus.

nos vaches dans les espaces communaux et sur les conseils de maman, je m'efforçais de lire les romans de Henryk Sienkiewicz⁴, tout en faisant mon travail de berger. Je dois avouer qu'étant adolescent j'avais honte de dire que je venais de la campagne à mes camarades qui étaient pratiquement tous de la ville (Cracovie, Wrocław, Sandomierz, Rzeszów...) Je leur cachais que j'étais né dans une maison en bois où un simple vestibule nous séparait de l'écurie. La partie habitable comprenait la cuisine, le cellier et une chambre. Nous n'avions ni eau courante ni salle de bain. Les toilettes (!), attenantes à l'écurie étaient quand même accessibles de l'intérieur».

Maman, née Antonina Dębska, était l'opposée de mon père : ouverte, toujours sereine. Elle venait d'une famille un peu plus aisée et mieux éduquée. Elle avait des besoins esthétiques et était curieuse du monde et des gens. Maman aidait mon père en tout mais, grâce à son ingéniosité féminine, elle finissait par imposer son point de vue. Par exemple, il lui arrivait de se lever la nuit pour laver le parquet. Simplement pour que ce soit propre.

Cela déplaisait terriblement à mon père : « S'il y a des forces qui nous poussent à ne pas dormir, il faut alors travailler et non laver le plancher qui sera très vite sale » disait-il. Ou autre chose. Nous avions toujours de jolies fleurs à la maison, dans la grande chambre. En échange d'œufs, de beurre ou de lait, maman se procurait des plants de fleurs qu'elle repiquait dans des pots en terre. Cela agaçait mon père au plus haut point. Il estimait que c'était une occupation insensée.

J'estime aujourd'hui que j'ai hérité de deux âmes : de celle de mon père et de celle de ma mère. Longtemps elles se sont combattues. Aujourd'hui, c'est celle de ma mère qui domine. À ce jour, je suis plutôt "conservateur". Ainsi, je suis totalement en faveur du célibat dans la vie monastique. Cette position inquisitrice dans ce domaine comme dans bien d'autres, me vient un peu de l'âme de mon père, et c'est bien à lui et non à ma mère que je dois cet amour de la patrie et cet intérêt pour la politique et pour les affaires publiques.

Pendant la guerre, mon père était agent de liaison de la Résistance Polonaise (*A. K.*)⁵. Il était également en contact avec des partisans. Ce

⁴ Henryk Sienkiewicz (1846-1916). Écrivain polonais lauréat du Prix Nobel en 1905. Sa renommée fut internationale grâce au succès de son roman *Quo vadis* (1895).

⁵ *A. K.* La Résistance polonaise pendant la Seconde Guerre mondiale, avec l'*Armia Krajowa* (Armée de l'intérieur ou en abrégé *A.K.*) fut le plus grand mouvement de résistance de toute l'Europe occupée, couvrant les zones d'occupation allemande et soviétique. Dans tous les pays occupés d'Europe existaient des organisations souterraines mais il n'y a que sur le territoire de la Pologne occupée qu'il exista un véritable État clandestin doté d'un pouvoir exécutif, de partis politiques, d'une administration et d'une armée secrète aux ordres du Gouvernement en exil à Londres. Ce gouvernement qui s'était reconstitué

qui n'a pas empêché que nous ayons été dévalisés par de faux résistants (peut-être ?). J'en voulais un peu à mon père de n'avoir pas installé devant notre maison un perron avec une colonnade comme celui du manoir de Lososina ou du parc derrière l'église. Je me disais : « cela représente si peu et j'aurais alors pu dire que je suis né dans un manoir »⁶.

C'est peut-être pour cela que je suis un fervent végétarien. Chaque fois que j'entre dans l'étable, je caresse le bétail, en particulier les vaches et je leur dis : « N'ayez pas peur je ne vous mangerai pas ». Et chaque fois, elles battent joyeusement leur queue et il me semble qu'à leur manière elles me sourient ».

Aujourd'hui, je suis fier d'avoir été élevé dans une maison "écologique", d'avoir vécu sous le même toit que les animaux. Et, quand je reviens dans mon village natal – désormais ma sœur y habite dans une nouvelle maison – je vais d'abord dans notre "vieille maison", maintenant totalement réservée aux animaux. Mes premiers pas me mènent à l'étable car c'est pour moi un grand souvenir d'enfance.

LA MISÈRE ENVIRONNANTE

Ma mère se préoccupait beaucoup de la misère de certaines familles du village. Ce qui n'était pas le cas de l'Église de Pologne de l'époque. Mon oncle était curé à Rajbrot, une localité très pauvre. La plupart des champs les plus fertiles appartenaient à sa paroisse. Or dans ce village, une multitude de gens souffraient de la faim. Je l'ai appris bien plus tard d'une religieuse qui était de là-bas. Enfant, j'ai plusieurs fois rendu visite à cet oncle et je m'étonnais alors : « Pourquoi pour un seul homme tant de vaches, de chevaux, de valets de ferme... ». Mon oncle ne pouvait rien prélever de ces biens pour les pauvres. L'administration religieuse de Tarnów⁷ ne le permettait pas pour d'obscures raisons d'aliénation de biens. Je me souviens combien mon cher oncle fut heureux quand la grande réforme agricole, à la fin des années 40 du siècle dernier, l'a libéré du souci de ces propriétés ! »

à l'étranger après la défaite de septembre 1939, pour continuer, au nom du peuple polonais la lutte contre l'agresseur était reconnue par une majorité de Polonais et par les Alliés. Sur le plan international, la Résistance polonaise par l'intermédiaire de Jan Karski, jeune diplomate alors, a contribué à alerter le monde, dès 1942, sur la mise en œuvre de la « solution finale » et de tenter de sauver des vies juives de la Shoah.

⁶ Le manoir (en polonais, *Dwór*) est une demeure nobiliaire par opposition à la chaumière (en polonais, *chalupa*).

⁷ La paroisse de Rajbrot fait partie du diocèse de Tarnów, au sud-est de la Pologne, qui, lui-même, dépend de la province archiépiscopale de Cracovie.

LE PETIT SÉMINAIRE

«Je suis entré au petit séminaire essentiellement grâce à mon institutrice, Madame Maria Odziomek, une pédagogue exceptionnelle et grande patriote. C'est elle qui m'a appris qui était Piłsudski⁸, non mon père. Elle était totalement dévouée aux enfants, en particulier à ceux qui paraissaient les plus doués. Son frère était directeur de l'école; à noter qu'il allait à l'église le dimanche mais, pendant la messe, il se tenait dans la sacristie jamais dans l'église. Voilà donc comment cela se passait: moi comme enfant de chœur, je servais la messe, le directeur, M. Odziomek était dans la sacristie et sa sœur, très fervente, assistait chaque jour à la messe. Elle était toujours assise au premier rang, près de l'autel, là où autrefois, comme me l'a raconté mon grand-père, se tenait le propriétaire terrien (le seigneur et maître du village). Après la messe, comme j'étais affamé (pour communier je devais rester à jeun) madame Odziomek m'invitait chez elle pour le petit déjeuner. Elle a pris toutes les initiatives à mon sujet, en écrivant par exemple, à de nombreux Ordres régionaux sans même demander l'avis de mes parents. Elle a écrit entre autres à Tuchów⁹, chez les pères rédemptoristes qui ont répondu négativement. Quand je pense qu'aujourd'hui j'aurais très bien pu être le collaborateur du père Rydzyk¹⁰ qui est justement

⁸ Józef Piłsudski (1867-1935) est, sans doute, l'homme qui lutta le plus efficacement en faveur de la renaissance de la Pologne. De nombreux Juifs considéraient qu'il était le seul à pouvoir contenir les courants antisémites. Sa mort en 1935, laissa place à un gouvernement nationaliste et complaisant à l'égard du nazisme, très défavorable aux Juifs mais aussi aux minorités (ukrainienne, biélorusse, lituanienne, allemande). Parmi les innombrables ouvrages consacré à cet homme d'État, on retiendra, en anglais, Andrzej GARLIŃSKI, *Józef Piłsudski. 1867-1935*, London, Scolar Press, 1995, 199 p. et en français, Waclaw JEŃDRZEJEWICZ, *Józef Piłsudski, une biographie*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1986.

⁹ Tuchów est une ville du district de Tarnow. On y trouve le monastère de N.D. de la Visitation tenu par les rédemptoristes devenus récemment un sanctuaire marial.

¹⁰ Tadeusz Rydzyk (né en 1945) est un prêtre catholique polonais, théologien, rédemptoriste, propriétaire d'un groupe de médias. Cofondateur et ancien recteur de la Haute école de Culture sociale et médiatique de Toruń, il a fondé, en 1991, *Radio Maryja* puis *Nasz Dziennik* (en français, *Notre quotidien*) en 1998, et enfin, en 2003, la chaîne de télévision privée *Trwam* (en français: Je perdure). Réputé pour son charisme, T. Rydzyk est aussi connu pour la défense de thèses créationnistes, son opposition à la franc-maçonnerie, son nationalisme et ses propos antisémites. Il a souvent soutenu aux élections polonaises le parti populiste *Prawo i Sprawiedliwość* (en français, Droit et Justice). Si lors de son séjour en Pologne, en 2006, Benoît XVI ne s'est pas prononcé sur le père Rydzyk, le Vatican a ouvertement mis en demeure l'Église polonaise de régler «la pénible affaire de Radio Maryja qui doit être considérée avec attention et fermeté». En août 2007, Rydzyk a été reçu en audience par le pape, suscitant la colère de Shimon Samuels, directeur des relations internationales du Centre Simon Wiesenthal en Europe, qui a souhaité que le Vatican «présente ses excuses».

rédemptoriste ! J'en ai encore la chair de poule ! Et c'est très vraisemblable car un jeune de douze ans est très malléable... Finalement les jésuites m'ont accepté. Et au cours de l'été de l'année 1950 je me suis retrouvé à Nowy Sącz ¹¹. J'étais littéralement fasciné. Je me souviens que pour la première fois de ma vie, j'ai vu une couverture. À la maison nous n'avions que des couettes que j'évoque comme un cauchemar. Je dormais avec mon frère aîné et j'avais toujours soit froid soit trop chaud car les plumes passaient inégalement d'un côté ou de l'autre. Madame Odziomek avait proposé un autre candidat de Lososina, mais ce dernier pleurait déjà sur la route et n'a pas cessé les jours suivants. Il a donc été renvoyé.

Moi j'étais terriblement heureux et je ne me languissais pas du tout de la maison ni à ce moment-là ni aujourd'hui, quelques dizaines d'années plus tard. Ces derniers temps pourtant je m'attendris un peu en pensant à mon village. Signe évident que je vieilliss. Il est certain que dès mon plus jeune âge j'avais la foi et j'étais très attiré par la vie ecclésiastique. Maman plaisantait en disant que ce n'était pas étonnant puisque j'étais né un dimanche au moment où les cloches sonnaient à toute volée pour la grand-messe. De plus, ce dimanche-là était un premier mai – et certainement pour cette raison, au fond de l'âme je suis un peu socialiste. C'est peut-être naïf mais je crois que le socialisme authentique vaincra. Je considère que de grandes richesses entre des mains privées, c'est du vol organisé, bénéficiant d'une protection juridique... En tout cas j'étais très pieux. Mais je dois ajouter qu'à la maison régnait un régime assez dur. Après l'école je devais rentrer directement. Je n'avais le droit d'aller chez aucun camarade. Il régnait un contrôle si sévère que je ne pouvais même pas me demander d'où venaient les enfants – cela peut expliquer que pour moi, aller au séminaire n'était pas quelque chose de bizarre ou de difficile».

LA DÉCOUVERTE DES JUIFS. À NOWY SĄCZ, ILS ÉTAIENT TREIZE MILLE

Nowy Sącz comptait trente-trois mille habitants dont treize mille Juifs. De cette minorité n'ont survécu que quelques rares individus. L'histoire de la société juive de Nowy Sącz présente un double aspect effrayant de la *Shoah* : les Juifs ont non seulement été massacrés par les nazis mais ils ont été encore effacés de la mémoire de leurs concitoyens polonais.

¹¹ Nowy Sącz est une petite ville du sud-est de la Pologne. Avant la Seconde Guerre mondiale, environ un tiers de la population de la ville était juive. Un ghetto fut installé à proximité du château pour y enfermer 20 000 juifs. Ils furent déportés en trois jours et assassinés au camp d'extermination de Belżec, en août 1942. De l'autre côté de la rivière, dans le cimetière juif, 300 à 500 personnes furent assassinées, notamment pour avoir protégé des Juifs.

«Durant mes deux années de séjour dans cette ville – cinq ans à peine après la guerre – pas une seule fois je n’ai entendu le mot “Juif” ou ‘Juive’. Je ne l’ai pas entendu en ce sens que cela ne s’est pas fixé dans ma mémoire – car il est possible que ce mot ait été prononcé en ma présence. Je sais que si j’avais interrogé un professeur ou un éducateur sur les Juifs, j’aurais certainement eu une information. Cependant personne ne me l’a proposée spontanément.

Nous avions un merveilleux préfet, le père Kachniarz qui a passé la guerre à Nowy Sącz. Nous l’adorions. Il nous emmenait parfois durant certaines douces soirées dans le jardin, sur l’escarpement derrière l’église. Là sous des tilleuls plusieurs fois centenaires, il nous racontait des choses passionnantes, il évoquait même la période de l’occupation. Je n’ai pourtant pas souvenir qu’il nous ait parlé des Juifs. Comme s’ils n’avaient jamais existé dans cette ville. Il y avait certainement dans cette bourgade une multitude de traces de la présence juive, mais j’étais aveugle à leur sujet, alors que les fenêtres de notre dortoir donnaient sur la rue qui nous séparait de l’ancien ghetto. Ce n’est que dernièrement que j’ai appris d’un frère moine plus ancien, les scènes d’horreur qui s’étaient produites à Nowy Sącz en 1942 : pendant la liquidation du ghetto, on jetait de petits enfants par les fenêtres, justement dans notre rue... !».

LA VILLE ÉTAIT SALE, MISÉRABLE, ENDORMIE

«Je n’ai vu aucun immeuble, aucune maison, inhabités. Des gens y demeuraient comme si de rien n’était, comme s’ils y habitaient depuis des générations. Les seules ruines de la bourgade étaient celles du château qui avait connu la dynastie des Jagellon¹². Nous étions au début des années 50 du siècle dernier. Donc suffisamment de temps était passé pour effacer toute trace et couvrir de peinture les enseignes des boutiques juives. Moi-même je ne ressentais aucun manque. Leur absence était dans la normalité – comme le fait de boire ou de respirer, à quoi on ne prête pas attention. Quand Albin Kac, un ancien habitant de Nowy Sącz, a visité sa ville trois ans après la guerre, ce qu’il raconte dans son livre intitulé *Nowy Sącz, Miasto mojej młodości*» (en français, Nowy Sącz, La ville de ma

¹² La dynastie des Jagellon est une dynastie lituanienne. À la mort du roi de Pologne, Casimir III, en 1370, la dynastie des Piast s’est éteinte. Les Jagellon sont alors devenus les souverains héréditaires de la Pologne et de la Lituanie. Longtemps, le royaume et le duché furent gouvernés par le même souverain. En 1569, par l’Union de Lublin, ils se sont unis en une République des deux nations – la *Rzeczpospolita*.

jeunesse), il n'y a pas rencontré une seule âme juive vivante. Il a cependant été choqué quand, à la recherche de ses proches encore en vie, il s'est mis à marcher sur des trottoirs recouverts de plaques mortuaires juives... il marchait sur les inscriptions funéraires des siens... »¹³.

LA PRÉSENCE DES JUIFS

La présence des Juifs a été ardemment effacée de la mémoire des Polonais qui vivaient avec eux peu de temps auparavant car on voulait oublier une période où beaucoup avaient participé au massacre. Ainsi la police polonaise ne massacrait pas, les Allemands ne leur en laissaient pas l'occasion. Cependant, ils convoyaient les Juifs jusqu'au lieu du massacre. Comment vivaient-ils cela ?

« Pourquoi aucun d'entre eux ne s'est jamais exprimé à ce sujet ? Est-ce que ce crime leur pesait ? En rêvaient-ils ? Est-ce qu'après la guerre quelqu'un a aidé ces gens à purifier leur conscience ? Peut-être considérerait-on que ça n'était pas nécessaire ? Parfois c'était une participation indirecte : l'attribution d'un appartement ou d'une boutique juive. Même aujourd'hui on refuse d'en parler. C'est une question sur laquelle on ne revient pas, car c'est un chapitre clos, il n'y a pas à y revenir... « Circulez y'a rien à voir ! » comme dirait très tristement [l'humoriste] Coluche ! Dans cet état des lieux, on peut trouver un élément d'explication de la nette augmentation de l'antisémitisme ces dernières années (au début de notre millénaire). Dès que l'on commence à évoquer les Juifs, à chercher à comprendre, à faire des examens de conscience, à proposer des dédommagements, des indemnisations, des réparations morales, immédiatement des remords s'éveillent et l'antisémitisme le plus primaire réapparaît. Ce qui est pire c'est que je rencontrais et que je continue de rencontrer des gens qui sont convaincus de l'horreur du génocide. Ils soulignent que beaucoup de Polonais ont aidé des Juifs, énormément compatissaient, plus encore souffrent toujours etc....

... Et pourtant à l'occasion, il leur arrive de dire : « Dieu merci ! Nous n'avons plus ce problème juif... Dieu merci cela ne s'est pas réalisé de nos mains !... À quoi ressemblerait la Pologne si elle comptait quelques millions de Juifs ? » Peut-on s'étonner que bien des Juifs éprouvent de l'aversion à l'égard des Polonais ? La raison est simple. Instinctivement ils ressentent que nous sommes heureux qu'ils ne soient plus présents en Pologne, après plus de mille ans d'histoire commune ! ».

¹³ Albin KAC, *Nowy Sącz. Miasto mojej młodości*, Kraków, 1997.

**LE TEMPS DES RÉVÉLATIONS. PLUS DE VINGT ANS
EN EUROPE OCCIDENTALE**

«Grâce à ce long séjour à l'étranger, j'ai eu le bonheur et la chance de mener des études de philosophie et de théologie (que je n'ai malheureusement pas tout à fait terminées), essentiellement dans cinq pays : en Allemagne, en Autriche, en Italie, en France et en Angleterre. Je me suis également appliqué à apprendre quatre langues cardinales : l'allemand, l'italien, le français et l'anglais. J'y accordais beaucoup d'importance. Ce bagage m'a ouvert beaucoup de portes, en particulier le secrétariat du cardinal de Cracovie et l'entrée au sein de la rédaction de *Tygodnik Powszechny*¹⁴. Fin décembre 1985, un journaliste de Bruxelles se présenta à la rédaction. Il s'appelle Bernard Suhecky¹⁵, il était Juif belge d'origine polonaise et agnostique. Le patron, Turowicz¹⁶, qui n'avait pas du tout compris les raisons de sa visite me le confia. À ce moment-là nous ne savions rien sur le cloître [des carmélites] d'Auschwitz. Rien de rien.

Quand Suhecky a commencé à me parler des objections des milieux juifs exprimant une menace d'appropriation par les catholiques d'un monument du génocide juif, je ne savais pas trop comment réagir. Plus tard, quand nous sommes devenus un peu amis, Suhecky me lâcha une phrase qui expliquait combien lui avait coûté cette expédition en Pologne. Il m'avoua entre autres ceci : «Quand je pars en Pologne, ma mère en tremble de peur. Elle n'a de cesse de me répéter : «Tu pars en Pologne, eux là-bas, t'assassineront. Les Polonais, c'est une nation terrifiante, ce sont des antisémites»... «Il s'avère que sa maman a quitté la Pologne dans les années 30 du XX^e s. et qu'elle a subi toutes les humiliations qui étaient en cours dans notre République renaissante : Les Polonais étaient antisémites. La veille de Noël 1985, le prêtre polonais que j'étais ne savait

¹⁴ *Tygodnik Powszechny* (en français, *l'Hebdomadaire universel*) journal catholique libéral, fondé en 1945 à Cracovie et suspendu 3 ans à la mort de Staline, en 1953, pour avoir refusé de publier l'éloge du tyran. Sous le régime communiste, il fut le symbole de la résistance spirituelle en Pologne.

¹⁵ Bernard Suhecky (né en 1949), historien (docteur en histoire de l'EHESS, Paris), édita en compagnie du moine bénédictin, Georges PASSELEQ, *L'encyclique cachée de Pie XI. Une occasion manquée de l'Eglise face à l'antisémitisme*, Paris, La Découverte, 1995, 320 p. ; il fut coauteur du rapport intitulé : «le Vatican et l'Holocauste» publié en 2000 par la Commission historique internationale appelée à émettre son opinion sur les prises de position de la capitale apostolique envers le génocide des Juifs et en particulier celle de Pie XII.

¹⁶ Jerzy Turowicz (1912-1999) était un journaliste et essayiste catholique de Cracovie, rédacteur en chef du *Tygodnik Powszechny* (1945-1953 et 1956-1999) et figure de proue de la résistance spirituelle au régime socialiste.

pas grand-chose sur le Carmel d'Auschwitz. La rencontre avec Suchecky me sera bénéfique».

LE CAMP D'AUSCHWITZ EN 1985

En 1985, le camp d'Auschwitz était la propriété de la République Populaire de Pologne. À des fins de propagande, on y présentait des expositions sur les techniques d'assassinat qui avaient pour but de démontrer le rôle bienfaiteur de l'Union Soviétique car, le camp avait bien été libéré par l'Armée Rouge et, il s'agissait de maintenir la haine envers les nations germaniques. La ligne officielle de la propagande historiographique des communistes passait sous silence qu'Auschwitz avait été avant tout le lieu du massacre de la nation juive¹⁷. Pour des raisons de propagande on avait même réduit le nombre de victimes du camp.

Auschwitz était aussi un problème pour l'Église car, étant domaine de l'État, elle ne pouvait pas y mettre les pieds. Or, il est difficile d'imaginer un lieu où l'aspect spirituel, métaphysique soit plus important, plus évident. D'où l'idée de Karol Wojtyła d'y établir des religieuses en lieu et place des ruines du vieux théâtre qui sur le plan architectural appartenait au camp mais formellement ne dépendait pas de la direction du Musée. Les autorités compétentes de l'État polonais furent très conciliantes et accordèrent rapidement toutes les autorisations nécessaires.

«Il me semble qu'aujourd'hui nous trahissons cette perspective historique, en suggérant que toujours nous étions avec vous, que toujours nous étions là. Nous n'étions pas là au moment de la *Shoah*. Je parle de l'Église institutionnelle, du pape, des évêques et pas du tout des modestes religieux subalternes qui sauvaient des Juifs en risquant leur vie – telle est la vérité – nous, en tant qu'institution, nous ne nous intéressions pas au destin de ces gens – qu'ils soient chrétiens ou non cela n'a aucune importance... Alors que nous n'étions pas là, nous ne devrions pas couvrir le passé, cette *Shoah*, de sanctuaires, d'églises, de cloîtres et de croix !

La vérité doit rester nue. Telle qu'elle est, telle qu'elle était... »

LA CHRÉTIENTÉ ET L'HISTOIRE DE L'ANTISÉMITISME

L'antisémitisme ne provient pas du peuple mais de sa hiérarchie. Jean-Paul II a condamné durement les fautes des frères et sœurs de l'Église

¹⁷ Voir, Alain BROSSAT, Sonia COMBES, Jean Yves POTEL, *À l'est, la mémoire retrouvée*, Paris, La Découverte, 1990, 582 p., voir p. 30.

mais il a omis de dire que les plus graves de ces fautes furent celles de la hiérarchie. L'antisémitisme religieux est apparu dès les premiers siècles du christianisme. Le reproche le plus grave était évidemment que les Juifs avaient pris part à la mise à mort de Jésus Christ.

Pendant le premier millénaire les chrétiens considèrent les Juifs comme des victimes car ils sont aveugles alors qu'ils disposent des livres saints et des prophètes et pourtant, ils sont incapables de faire le lien avec le Christ. Pendant le deuxième millénaire la situation s'aggrave. Les Juifs sont aveugles mais de plus, ils font preuve de malice. Maintenant, on dit clairement qu'ils savent tout sur le Christ mais comme par nature ils sont pleins de malice, ils représentent un outil d'une puissance infernale. Ils sont donc rejetés. Psychologiquement, les chrétiens n'étaient pas en mesure d'imaginer que l'on ne puisse pas accepter le Christ, tant sa divinité leur paraissait évidente. Il suffit d'examiner la célèbre iconographie « Le diable et les Juifs » pour découvrir cette effrayante tendance.

Jusqu'au XII^e siècle, les Juifs restèrent citoyens de Rome (en latin, *cives romani*) et furent relativement tolérés. À partir du XII^e siècle, ils devinrent les serviteurs des papes, des empereurs et des rois. Les empereurs précisaient que le Juif n'avait pas le droit de posséder de biens. Les papes le répétaient bien que parmi eux et les potentats laïques existait une sorte de compétition « à qui serait le meilleur protecteur des Juifs ». Les Juifs s'adressaient aux papes et aux empereurs pour différentes questions comme celle du meurtre rituel. On constate de très étonnantes réponses. Ainsi, Innocent III expliquait qu'en ce qui concernait justement les Juifs, on pouvait se trouver en présence d'une mère qui a quitté « le droit chemin », et pourtant, il fallait toujours respecter la mère. Également, quand il s'agissait de pogroms, les papes intervenaient, affirmant qu'il était interdit de tuer des Juifs sans raison. Il est étonnant de constater que pendant la période la plus sombre du moyen âge, la papauté avait de bien meilleures relations avec les Juifs qu'à l'époque moderne.

Aux XII^e et XIII^e siècles, la chrétienté redécouvrit l'humanité du Christ mais aussi sa souffrance, son calvaire, ce qui pour les gens simples allait de pair avec la recherche des coupables de sa mort et des souffrances qu'il avait endurées. C'est par ce biais que les Ordres mendiants¹⁸

¹⁸ Les Ordres mendiants sont des Ordres religieux – essentiellement les franciscains et les dominicains – qui dépendent, pour vivre, de la charité. Ces religieux font vœu de pauvreté afin de consacrer tout leur temps et toute leur énergie à leur vocation religieuse. Au moyen âge, ils étaient judéophobes et voulaient accélérer la conversion des Juifs au christianisme.

amplifiaient l'aversion pour les Juifs. C'est pourquoi, quand au début du deuxième millénaire apparut le désir de libérer les Lieux saints, certains prédicateurs expliquaient que plutôt que d'aller combattre l'ennemi au-delà de la mer, il fallait d'abord s'attaquer aux ennemis du Christ vivant à nos côtés : les Juifs.

Cela ne signifie pas que l'antisémitisme populaire soit passé des Ordres mendiants à l'ensemble de l'Église. C'est tout autre chose ; l'antisémitisme ne vient pas du peuple mais bien de la hiérarchie de l'Église.

Commençons par saint Augustin lui-même qui explique que les Juifs sont les porteurs des Saintes Écritures mais, puisqu'ils les portent dans le dos, ils ne peuvent donc pas en prendre connaissance. Parce qu'ils ont tué Jésus Christ, ils ont été punis par Dieu et ils ont perdu leur État : ils sont dispersés dans le monde, vivent sans espoir mais, preuve de la Divine Providence, nous [les chrétiens] pouvons aller derrière eux et prendre connaissance de leurs livres. C'est pourquoi, s'appuyant sur les *Psaumes* et les Saintes Écritures, Augustin nous demandait de ne pas tuer les Juifs mais de « les inciter à revenir au bercail ».

À côté de toutes les méthodes d'humiliations des Juifs pour les contraindre à se convertir, constamment prévalut dans l'Église le principe qu'il était interdit de tuer les Juifs puisque c'était contraire au cinquième commandement – « tu ne tueras point » – et aux paroles de saint Paul qui dans sa *Lettre aux Romains* (9 – 11) prédisait que les Juifs allaient se convertir.

LES POGROMS¹⁹ ET LE CINQUIÈME COMMANDEMENT ?

Les pogroms étaient condamnés et le cinquième commandement protégeait les Juifs mais, les justifications de la haine chrétienne demeuraient puisque « l'antijudaïsme modéré » était admis. On ne traitait pas le mal à la racine. On n'essayait pas d'évangéliser dans un esprit de concorde et d'amour les adeptes d'autres religions. Aujourd'hui on dirait : « ce sont des gens comme nous. Ils ont simplement une autre croyance et ils ne nous veulent pas de mal ». Mais à l'époque, on était loin de penser de cette manière !

¹⁹ Le mot pogrom ou pogrome est d'origine russe (погром) qui signifie *détruire, piller*. Il est utilisé spécifiquement pour décrire les attaques, accompagnées de pillages et de massacres, contre les Juifs de Russie, perpétrées par la population chrétienne sans réaction des autorités ou avec leur assentiment, entre 1881 et 1921. Raul HILBERG, *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Fayard, 1988, définit, p. 196, le pogrom comme « une brève explosion de violence d'une communauté contre un groupe juif qui vit au milieu d'elle-même ».